

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME V.

OCTOBRE, 1827.

NUMERO V.

## HISTOIRE DU CANADA.

A peu près dans le même temps que le fort de Chambly fut assiégé, c'est à dire vers le commencement de Novembre 1687, quarante Onnontagués s'approchèrent de Catarocouy, et enlevèrent d'auprès de ce fort trois soldats et la demoiselle D'ALONNE

M. d'Orvilliers à qui cette demoiselle trouva moyen de faire savoir le malheur qui lui était arrivé, envoya proposer aux sauvages une conférence dans le lieu même où ils s'étaient arrêtés : ils l'acceptèrent ; et le P. de Lamberville, qui se trouvait alors à Catarocouy, voulut bien se charger d'aller négocier avec eux. Le missionnaire commença par leur demander pourquoi ils avaient commis cet acte d'hostilité contre les Français, qui n'étaient en guerre que contre les Tsonnonthouans. Ils lui répondirent, qu'en arrêtant leurs chefs, Ononthio avait rompu la paix. Après s'être efforcé de les adoucir sur ce point, le P. Lamberville leur présenta deux colliers, l'un pour les engager à ne faire aucun mal à leurs prisonniers, et l'autre, pour les exhorter à ne point entrer dans la querelle des Tsonnonthouans, qui s'étaient attiré mal-à-propos, leur dit-il, l'indignation de leur père. Les sauvages reçurent les colliers, et l'on se sépara. Les prisonniers furent conduits à Onnontagué, où on les traita assez bien ; mais les colliers furent envoyés au gouverneur de la Nouvelle York.

Environ un mois après, un envoyé du colonel Dongan arriva à Québec, avec une lettre de ce gouverneur, qui demandait l'explication de ces colliers. M. de Dénonville, qui n'était pas encore informé du fait, répondit de bouche, qu'il n'averrait sa réponse, lorsqu'il saurait de quoi il s'agissait. Il fit en effet partir, peu de temps après, pour Manhatte, le P. LE VAILLANT, à qui il recommanda de ne faire aucune proposition au colonel Dongan, mais de savoir seulement si ce gouverneur en avait quelque une à lui faire. L. P. Le Vaillant se mit en chemin le 31 Décembre 1687. Dans le premier entretien qu'il eut avec le gouverneur anglais, il ne put rien tirer de lui, sinon qu'il n'avait envoyé un exprès au marquis de Dénonville que pour avoir l'explication des deux colliers que le P. de Lamberville avait présentés aux Onnontagués. Peu-à-peu néanmoins, le missionnaire parvint à